

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

après-midi, quand la vente sera terminée je me rendrai en toute hâte à la ville, pour essayer si je ne trouverai nulle part les ressources nécessaires pour sauver Hugo. Si j'avais toute une semaine à ma disposition, cela me réussirait sans doute au gré de nos vœux ; mais maintenant je ne puis vous donner trop d'espoir. Si le prêtre veut visiter vos biens pour juger de la valeur du gage, il peut se passer plusieurs jours encore, avant que les pièces ne soient signées. J'irai rendre visite à Hugo et voir s'il n'y a pas moyen de retarder sa chute. Réfléchissez et songez aussi, vous autres ; voyez si vous ne pourriez pas trouver de moyens plus sûrs : si quelqu'un de votre famille ne possède pas les ressources nécessaires pour vous rendre immédiatement le service en question. Quant au reste, croyez que je ne négligerai rien et ferai de mon mieux. En attendant ne perdez pas courage. Allons, à ce soir ! peut-être vous apporterai-je de bonnes nouvelles.

Baès Job se dirigea vers la porte avec le notaire.

— Ah ! reste ici, je t'en prie ! dit sa femme d'un ton suppliant.

— Non, non ! répondit-il brusquement, les choses ne peuvent en rester là. Je veux savoir ce cache la fuite de Gabriel. Comment ! on viendra souiller la bonne réputation de ma fille et comme un lâche, je dévorerais l'affront en silence ? c'est ce que nous verrons. Allons, à nous deux, notaire !

A ces mots, il tira la porte derrière lui ; mais un instant après sa voix se fit entendre de nouveau.

— Venez, docteur, venez, dit-il, apprenez-moi ce que j'ai à craindre ou à espérer, mais en toute franchise, n'est-ce pas ? Ne me ménagez pas ; je sais que la pire affaire peut seule être mon lot.

Le médecin était un homme de petite taille, tout vêtu de noir, au visage compassé, sérieux, triste impassible.

Ils s'approchèrent d'un pas solennel, et en gardant un mystérieux silence, du lit de l'enfant, lui tâtèrent le pouls, appuyèrent le doigt sur sa joue et prêtèrent l'oreille à sa respiration.

La mère avait relevé la tête et épiait les traits du docteur pour voir si elle n'y surprendrait aucun mouvement. Néanmoins elle restait assise.

— Eh bien, qu'ai-je à craindre ? demanda Baès Job, après avoir attendu pendant quelques instants.

Le docteur garda le silence.

— Parlez donc, bourreau inhumain ! s'écria le brasseur frémissant d'impatience.

Pour toute réponse le médecin haussa les épaules et hochait la tête d'un air de mauvais augure.

— Ah ! n'est-ce pas qu'il mourra ? s'écria le père épouvanté.

— Je ne dis pas cela ! murmura le docteur.

— Mais, pour l'amour de Dieu, que dites-vous donc ?

— Il peut mourir : tout est possible, mais.....

— Hélas ! mon pauvre Engelbert ! Maintenant je suis indifférent à tout. Que le ciel même tombe sur moi, j'y suis prêt !

— Il peut guérir aussi ! ajouta le docteur complétant sa première remarque.

— Il peut mourir, il peut guérir ! répéta Baès Job avec colère. Le moindre paysan sait cela. Vous ne devriez pas vous mesurer d'un père qui est auprès du lit de mort de son enfant. Guérira-t-il ou succombera-t-il ? voilà ce que je vous demande !

— Dieu le sait ; la nature peut réagir et vaincre. L'enfant se

trouve dans une situation douteuse ; jusqu'ici la maladie a suivi son cours régulier ; mais.....

— Quoi, mais ?

— Mais il peut y avoir un nouvel accès ; la nature peut être à bout de forces et impuissante à combattre un épuisement général. Si, dans ce cas-là, le cœur ne bat pas assez énergiquement pour employer le fluide vital dans tout le corps, alors.....

— Alors.....

— Alors les membres s'imprègnent d'eau, et l'enfant.....

— Meurt ?

— Comme vous dites.

Le brasseur poussa un cri déchirant, et courut, la tête en avant, vers la muraille, comme pour se briser le crâne ; sa malheureuse femme bondit, les bras levés, et s'écria en gémissant :

— Être mère, et être condamnée à voir et à entendre tout cela ! Docteur ! Docteur, docteur, pourquoi oubliez-vous que je suis ici, moi qui l'ai nourri de mon lait ? Moi, qui sens mon cœur se contracter sous la douleur... et qui ne puis pleurer ! Oh ! vous êtes sans pitié ; révoquez votre affreuse prédiction. Vous-même l'avez dit : Dieu seul sait ce qui arrivera. Pourquoi donc prononcez-vous la condamnation de l'enfant en présence de sa mère ?

Le médecin, toujours avec la même froideur, répondit :

— Femme, je répons aux questions de votre mari ; mais aucun de vous deux ne m'a compris. Aussi pourquoi votre mari s'avise-t-il de m'interrompre. Vous croyez que je songe à faire une prédiction défavorable ? Au contraire.

Baès Job s'élança vers le docteur, le considéra avec une stupeur mêlée de colère, et s'écria :

— Comment, au contraire ? Ainsi, il guérira ?

— Je ne dis pas cela non plus. La vérité est que l'enfant n'est pas hors de tout danger ; demain je pourrai vous dire avec plus de fondement, mais non encore avec certitude, si vous pouvez espérer.

En prononçant ces mots, il avait écrit quelque chose sur son carnet. Il déchira le feuillet, le posa sur la table de nuit, et dit en se dirigeant vers la porte :

— Toutes les heures, une cuillerée à café, et si l'enfant a soif, de l'eau d'orge. Demain, de très bonne heure, je dois aller voir un riche client en ville ; je ne serai par ici. Tenez l'enfant chaud, et prenez garde qu'il ne soit exposé à aucun courant d'air de la porte ni de la fenêtre. A demain....

Baès Job suivit de l'œil le docteur jusqu'à ce qu'il fût sorti de la chambre. Puis l'impatient personnage se mit à s'arracher les cheveux, à grommeler, à se plaindre, à maudire. Sa femme chercha d'abord à le consoler, bien qu'elle-même fût épuisée et chancelât sur ses jambes ; mais il la repoussa loin de lui, se mit à parcourir la chambre avec agitation et s'abandonna au plus profond désespoir.

Rosine pleurait toujours et penchait la tête ; elle paraissait ne faire aucune attention aux mouvements désordonnés de son père.

La mère Job, quand elle s'aperçut de l'inutilité de ses affectueuses tentatives, jeta un triste regard sur sa fille éplorée, contempla avec douleur le petit Engelbert, joignit les mains et leva les yeux au ciel. Après être demeurée pendant un instant immobile comme une statue dans cette attitude, elle s'affaissa sur une chaise dans un coin de la chambre, et y resta comme accablée sous le poids de sa tristesse.

(à continuer)

Mme ABRAHAM SANSOUCI

DE STE MARIE DE MONNOIR

Guérie des douleurs et des souffrances causées par les troubles du retour de l'âge, par l'usage des Pilules Rouges du Dr Coderre, remercie les Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine de leurs bons soins et du trouble qu'ils se sont donnés pour elle.

Cie Chimique Franco-Américaine,
Dépt. Médical,
No 274 rue St Denis,
Montréal, Canada.

Messieurs,
"Je ne puis passer sous silence le bonheur que j'éprouve en me retrouvant encore une fois en bonne santé, grâce à vos bons soins. Depuis quinze ans, j'avais tous les jours mal à l'estomac, je toussais beaucoup et aussi vomissais très souvent du sang noir d'une odeur insupportable, surtout pendant les deux dernières années, vu qu'alors je souffrais beaucoup des inconvenients de l'âge critique. Ma digestion se faisait très mal et j'étais constipée. J'avais des douleurs dans le dos, dans les côtes et dans les reins. Mes pieds et mes mains étaient glacés et toujours engourdis. Le sang me montait à la figure et je devenais tellement étourdie que souvent je m'évanouissais trois ou quatre fois dans une même journée. Je ne pouvais plus vaquer à mes occupations, le moindre ouvrage me fatiguait énormément. Je me suis fait soigner par plusieurs bons médecins, j'ai aussi essayé un grand nombre de re-



Mme. ABRAHAM SANSOUCI.

"mèdes, mais toujours en vain, et j'étais tellement découragée que j'aurais vu venir la mort comme un soulagement.
"Un jour, en lisant les journaux, je vis le certificat d'une dame souffrant comme moi des troubles du retour de l'âge et guérie par l'usage des Pilules Rouges du Dr Coderre et les soins des Médecins Spécialistes. Je suivis vos directions avec soin ; au bout de quelques semaines, avec soin ; j'ai à prendre du mieux, et après trois mois de votre traitement, j'étais parfaitement guérie. Je puis à présent vaquer à mes occupations et travailler toute la journée sans fatigue ; l'engourdissement de mes mains et de mes pieds est disparu ; je puis manger sans que mon estomac soit fatigué ; je dors bien la nuit ; enfin, je suis forte et robuste.
"Ma petite fille aussi est très bien et me prie de vous remercier.
"J'espère que vous allez publier cette lettre, afin que les dames qui souffrent comme je souffrais, puissent être guéries comme je l'ai été."
Mme ABRAHAM SANSOUCI,
Ste Marie de Monnoir.

Le retour de l'âge est un moment critique de la vie et un grand nombre de femmes qui devraient aujourd'hui être en bonne santé, sont invalides, parce qu'elles n'ont pas pris en temps le soin qu'elles auraient dû prendre de leur santé.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre ramènent la circulation dans les extrémités, aident la digestion, donnent la force au cœur et modèrent ses battements ; enfin, elles font des femmes faibles et sans vie, des femmes vigoureuses et robustes.

FEMMES sur le retour de l'âge, qui souffrez d'engourdissements, de palpitations de cœur, de mauvaise digestion, de douleurs dans les côtes et dans les reins, qui avez essayé plusieurs Médecins sans résultat, qui avez pris beaucoup de médecines sans avoir de soulagement, prenez les Pilules Rouges du Dr Coderre et consultez les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Vous pouvez consulter les Médecins Spécialistes de la Cie Franco-Américaine soit par lettre ou en allant à leur bureau de consultations. Vous verrez qu'ils feront pour vous ce qu'ils ont fait pour Madame Sansouci, parce qu'ils sont des Spécialistes d'une grande habileté et qu'ils guérissent les maladies propres aux femmes. Ils ont guéri un grand nombre de femmes malades qui se croyaient sans espoir et qui aujourd'hui sont reconnaissantes et les remercient de leurs bons soins et de leurs sages conseils.

FAC-SIMILE DU PAQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

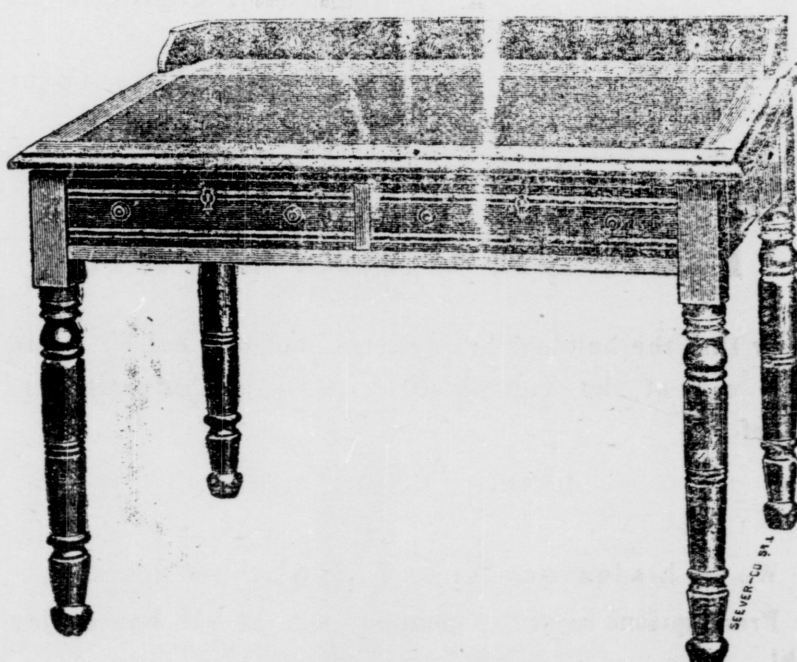
Les bureaux de consultations à Montréal sont au No 274 rue St Denis. Ils sont ouverts de 9 hrs a. m. jusqu'à 8 hrs p. m., et les Dames qui désirent demander conseil sont priées de s'y présenter sans crainte. Elles y recevront tout-à-fait gratuitement des avis qui leur seront d'une grand utilité.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont toujours vendues en boîtes contenant 50 pilules chacune. Si votre marchand ne les tient pas, nous vous les enverrons sur réception du montant : 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

"CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE"

CHEAPEST
AND
BEST
CHAIRS
—IN—
P. E. I.
—X—
make
them ourselves
—X—
Write
FOR CUTS
AND PRICES

SCHOOL
FURNITURE
Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO.
Charlottetown

Jan 6th 1896

WRITE FOR CUTS AND PRICES

Why use a Lead Pencil ? When

Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifolding
Colors Red, Green, Blue & Black copying.
Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40
Should your stationer not have them address.
BLAIS FOUNTAIN PEN CO.
163 I. Broadway, New York, U. S. A.

NEW WINTER GOODS
My Winter Stock is now Complete
My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see, what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.
All kinds of Produce wanted.
F. T. ARSENAULT,
Wellington Station.

THE MODERN
FOUNDRY AND
MACHINE SHOP
We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.
OUR FOUNDRY DEPT
has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.
Bruce Stewart & Co.
THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists
Steam Navigation Co's Wharf
CHARLOTTETOWN P. E. I.